

Introduction

Penser sa pratique.....	9
• Les missions de l'enseignant de petite section	9
• Comment construire son enseignement ?	11

Penser sa pratique

Les missions de l'enseignant de petite section

Trop souvent les enseignants de petite section se sentent dévalorisés par leurs collègues (un temps de sieste, pas de programmes, besoin de temps calmes, ateliers courts, exigences d'enseignement réduites, etc.). La classe de petite section peut être source d'émerveillement intellectuel si l'enseignant réfléchit au pourquoi et au comment des activités qu'il propose et s'il se sent investi des missions qui lui incombent.

– L'enseignant doit bien connaître les enjeux didactiques, pédagogiques et éducatifs de la petite section. Certes, il faut préparer, découper, coller, agrandir... mais il est avant tout nécessaire de bien **connaître l'enfant de trois ans** pour l'amener à devenir un élève. À l'école maternelle, se construisent les premiers apprentissages et les premières habitudes scolaires.

– L'élève de petite section a peu d'autonomie et les ateliers dits « autonomes » seront voués à l'échec si l'enseignant y inclut des consignes d'ordre méthodologique (coller, colorier, découper, repérer, relier, associer...) qui ne vont pas de soi et constituent un premier apprentissage à part entière. Comment, alors, ne pas reléguer les ateliers autonomes à l'occupationnel ? Et inversement, comment donner du sens à un atelier de découpage, par exemple ? La moindre activité demande une réflexion méthodologique et nécessite des pré-requis transversaux qu'il est bon d'avoir cernés préalablement. L'enseignant doit enfin se poser les bonnes questions s'il veut évaluer des acquis. Un élève de PS peut très bien, par exemple, distinguer un animal qui vit dans l'eau d'un animal qui vit dans la forêt mais si le maître pose comme consigne : « Colorie l'animal qui vit dans l'eau », l'élève pourra colorier l'ensemble de la feuille, parce que l'envie de colorier est plus forte, et surtout parce que la double consigne est très difficile à assimiler. Il faut donner aux élèves des méthodes, un savoir-faire sur l'utilisation d'outils scolaires, et des consignes précises sur les comportements attendus. **La méthodologie** est une des missions de l'enseignant de maternelle. La condition *sine qua non*, pour que tous ces conseils soient entendus des élèves, est de leur donner la possibilité d'aimer aller à l'école, puis le désir d'apprendre : locaux accueillants, maître souriant, constant et amusant (ils aiment rire), projets de classe multiples. Alors viendra le « savoir-apprendre » et la connaissance de ses potentialités. Apprendre, ça s'apprend.

– Pour apprendre, l'élève doit être au cœur de la démarche d'enseignement. Il faut donc **lui donner des outils, des instruments, pour qu'il soit acteur de son apprentissage.**

- L'enfant de PS découvre le monde. Le maître doit l'aider à structurer ces grandes découvertes, ces grandes vérités qui nous entourent, qu'elles soient naturelles ou arbitraires, pour qu'elles deviennent des connaissances. Le maître doit **connaître les attentes institutionnelles** pour **proposer un enseignement construit, inventif et réfléchi**.
- Pour que l'élève puisse s'en servir, il faut **lui donner les grandes clés du monde** où il vit.
- Cette transmission ne se fait pas sans règle. La petite section n'est pas une garderie. C'est une classe fondatrice, car on apprend même tout petit. L'élève n'arrive pas vierge de connaissances et de concepts. Une des missions de l'enseignant est d'éduquer **une charpente solide** pour que neuf années d'enseignement, d'apprentissages ultérieurs, viennent s'y greffer de façon solide et logique. Par conséquent, il convient de **proposer des situations formatives, adaptées et construites**. Les apprentissages doivent être programmés et suivre une progression centrée sur l'élève. Il est indispensable de **connaître quelques notions sur l'apprentissage** et de construire ses outils de travail en conséquence.
- Enfin, **travailler avec passion** est aussi l'une des missions de l'enseignant qu'il ne faut pas oublier. La **littérature de jeunesse** offre un attrait indéniable largement valorisé par les programmes. Travailler à partir d'albums conçus pour les enfants rend l'apprentissage attrayant et stimulant.

Le saviez-vous ?

Dans les programmes de 2015, trois objectifs principaux sont assignés à l'école maternelle. Un fil rouge dicte les gestes professionnels de l'enseignant : confiance et bienveillance. L'enfant doit avoir envie de venir à l'école et l'enseignant doit avoir confiance en lui. Tous les enfants peuvent apprendre, à la hauteur de leur capacité. L'école doit les amener le plus haut possible, mais chacun sera différent. L'école de l'inclusion, l'école de la confiance passe par un regard positif et personnalisé sur chacun des élèves sans la volonté d'homogénéiser sa classe. L'école doit s'adapter aux jeunes enfants. Cela passe par un travail en lien avec les parents, une vigilance pour accompagner les transitions que l'enfant vit à l'école sur les différents temps de la journée et la prise en compte des spécificités du jeune enfant par des connaissances approfondies sur le développement du petit enfant. Les apprentissages doivent y être valorisés et évalués de façon positive.

L'école maternelle garde une spécificité de par les apprentissages qui doivent être tournés sur le jeu, l'imitation, les entraînements ritualisés et la résolution de problème par tâtonnements.

Enfin, l'école maternelle, lieu de vie pour apprendre à vivre ensemble doit conduire l'élève à acquérir sa posture d'élève. Cela se concrétise dans

l'explicitation constante des attendus et l'aide à l'identification mentale des tâches demandées par la représentation, imagée ou mimée mais aussi par la mise en mots des émotions qui traversent les élèves quand ils évoluent dans une collectivité pour apprendre à les reconnaître, les exprimer, les réguler et les respecter¹. Être enseignant, c'est être comédien d'un théâtre qui donne à voir aux élèves. L'école doit veiller à accompagner les transitions vécues par les enfants et à respecter les spécificités de la petite enfance, elles accompagnent les transitions vécues par les enfants.

1. D'après le *Bulletin officiel spécial*, n° 2, du 16 mars 2015, p. 1 à 3.

Comment construire son enseignement ?

Voici quelques réponses pédagogiques aux sept postulats que nous venons de présenter.

Connaitre l'enfant de trois ans

Le document présent dans le CD-Rom présente quelques caractéristiques du développement moteur et psychologique de l'enfant de trois ans  **5. Enfant de 3 ans**. Cependant, les classes de PS rassemblent bien souvent des enfants de deux ans encore « bébés » et des enfants habiles et délurés qui approchent les quatre ans. À cet âge, quelques mois creusent d'importants écarts, notamment dans le domaine du graphisme. L'enseignant devra en tenir compte dans ses groupes de travail et différencier les consignes, sans pour autant changer le support de la réalisation. L'enfant de trois ans a des besoins dont l'enseignant devra tenir compte dans sa relation affective avec lui, ainsi que dans la gestion de l'espace classe et du temps.

Les besoins de l'enfant	Organisation et comportement du maître en conséquence
• Nourriture	Collation le matin, peu après l'accueil
• action	Alternance des activités : motrices, calmes, collectives...
• isolement	Coin repos dans la classe (bibliothèque, maison pour se cacher...)
• sécurité affective	Maître référent stable, d'humeur constante, « doudou », rituels
• apprendre	Environnement riche et matériel varié
• autonomie affective	La séparation d'avec les parents est douloureuse mais nécessaire
• autonomie hygiénique	Apprendre à l'enfant à s'essuyer aux toilettes, à se laver les mains

Les besoins de l'enfant	Organisation et comportement du maître en conséquence
• autonomie motrice	Encourager à faire « tout seul » et à prendre des risques
• autonomie intellectuelle et langagière	
• collectivité pour accepter autrui et la coopération	

Certains comportements sont caractéristiques de cet âge et devront interpeller le maître si l'enfant semble en être éloigné ; d'autres pourront surprendre l'enseignant débutant.

Pour rappel, l'enfant de trois ans :

- affirme sa personnalité : utilise le « je », n'utilise plus la troisième personne pour parler de lui ;
- commence à éprouver des sentiments individuels ;
- se montre souvent opposant ;
- veut faire tout seul, a besoin d'indépendance ;
- a envie d'aller à l'école même s'il pleure encore le matin ;
- cherche les conflits, les rapprochements : ambivalence avec d'autres enfants ;
- éprouve les premiers sentiments moraux ;
- pratique le monologue collectif ;
- est caractérisé par une hétéronomie de la conduite ;
- passe du rire aux larmes et inversement ;
- par l'accès au langage, il structure la réalité ;
- les jeux de cache-cache et de vertige le fascinent ;
- l'action et la pensée sont encore dépendantes ;
- le concept ne se crée que sur manipulation ;
- l'imitation : première formation de l'intelligence et de l'apprentissage ;
- adore démolir et reconstruire ;
- l'habileté motrice est spontanée puis réfléchie.

Chacun doit se servir de ces repères d'apparitions motrice, perceptive, cognitive comme d'autant d'indices, non comme de normes, en ayant à l'esprit que l'exercice et la stimulation du milieu socioculturel accélèrent l'apparition de ces fonctions. Ces « normes » permettent à l'enseignant d'éviter à ses élèves l'ennui, résultant de demandes peu ambitieuses, et la frustration, née d'exigences inadaptées. Ces connaissances guident la mise en place de coins spécifiques dans la classe. Elles permettent également de penser à la récurrence de certains ateliers sur une période donnée, mais aussi de comprendre que l'apprentissage en petite section demande quelques principes de pratique de classe :

– Toujours montrer un modèle de ce qu'on attend de l'élève.

- Toujours faire passer une notion par le corps, puis par la manipulation active.
- Toujours laisser manipuler le matériel avant de formuler une consigne.
- Pour une même compétence ou une même activité, penser à des niveaux de réalisation différents selon les âges des élèves (groupes).
- Éviter de demander de remettre en ordre des images séquentielles à des tout-petits.
- Préférer des comptines à structures répétitives.
- Programmer les apprentissages graphiques et numériques en parallèle avec le développement cognitif des élèves.
- Lors des parcours communs de motricité, penser à quelques ateliers plus accueillants pour les plus petits.
- Ne pas réprimander des enfants qui se chamaillent, les écouter. Les amener à partager les jouets.
- Ne pas s'étonner qu'un enfant ne raconte pas encore ce qu'il a fait à la maison ou pendant les vacances.
- Prendre part aux jeux d'imitation des enfants.

La méthodologie

Les conseils méthodologiques sont regroupés dans la première partie de l'ouvrage.

Donner à l'élève des outils, des instruments

Cette partie du travail de l'enseignant est exposée dans la deuxième partie de l'ouvrage sous le titre « Les projets filés ».

Les attentes institutionnelles

Le maître de PS doit avant tout connaître les programmes de l'école maternelle. Il pourra s'approprier leur contenu en les retranscrivant de manière moins linéaire, plus listée, afin de mettre en parallèle les objectifs, les programmes et les compétences de fin de cycle.

De nombreux documents d'accompagnement édités sur le style EDUSCOL permettent aux enseignants de recourir à des propositions d'activités ou de lire des guides didactiques et théoriques pour enrichir leur pratique.

Donner les grandes clés du monde qui nous entoure

Être enseignant de petite section, c'est donner les grandes clés de la découverte du monde, c'est donner un capital de premières compétences et de connaissances qui s'articulent autour de cinq domaines définis par les programmes nationaux.

Les enseignements sont organisés en cinq domaines d'apprentissage :

- mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ;
- agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique ;
- agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ;
- construire les premiers outils pour structurer sa pensée ;
- explorer le monde.

La volonté de donner la priorité à la langue à la maternelle est réaffirmée. Les programmes de 2015 étaient tournés vers l'acquisition du vivre ensemble, ceux de 2018, bien qu'intégrant la dimension du vivre ensemble ajoutent l'objectif d'apprendre et de comprendre ensemble. Les gestes professionnels de l'enseignant s'en trouvent modifiés. Les enseignants veilleront à expliciter, à travailler la métacognition et à favoriser les échanges verbaux sur les procédures des élèves par ces derniers.

Notions sur l'apprentissage et l'enseignement

L'apprentissage est une réponse à un stimulus, mais c'est aussi trouver du sens dans une situation d'enseignement. Rappelons que le maître enseigne et que l'élève apprend.

Lorsque le maître veut transmettre une connaissance à un élève, il fragmente la compétence générale de fin de cycle en sous-objectifs ou compétences intermédiaires (conception behavioriste) qu'il inscrit dans une progressivité et qu'il transmet de façon directe (démarche transmissive) ou par la mise en place d'une situation-problème (démarche socioconstructiviste).

Bien souvent, en petite section, les situations-problèmes présentées par le maître sont vite écourtées, car les élèves ont encore peu d'outils de réflexion à leur disposition. Il faut donc que l'enseignant de PS ne culpabilise pas s'il a l'impression de faire beaucoup de transmissif. Il faut avoir à l'esprit que l'élève de petite section apprend essentiellement par imitation.

Cependant, la démarche par tâtonnement est essentielle, car elle crée des situations-problèmes émanant de l'enfant et suscite un désir de connaître. C'est pour cela qu'en maternelle, il est essentiel de toujours laisser manipuler librement le matériel avant d'imposer une consigne. La consigne donnée, on pourra laisser l'élève en recherche, puis on lui donnera les outils assez rapidement pour ne pas le décourager.

Pour les mêmes raisons, il est encore une fois essentiel de donner aux élèves de PS une idée du résultat d'un travail à réaliser.

Les démarches d'enseignement :

- analogique (par l'exemple, de comparaison)
- déductive : du général au particulier
- inductive : du particulier au général
- empirique : par l'expérience, le tâtonnement
- technologique
- scientifique

Les conceptions d'enseignement :

- transmissive : enseignant \longrightarrow connaissance \longrightarrow élève
- béhavioriste : l'enseignant guide l'élève, étape par étape
- socioconstructiviste : l'enseignant part des acquis de l'élève pour faire émerger un problème

Les formes d'apprentissage :

- imitation (hétérostructuration)
- tâtonnement (autosstructuration)
- méthode et méthodologie

Les méthodes d'enseignement :

- expositive : cours magistral (dogmatique)
- interrogative (maïeutique)
- active

Les situations d'enseignement :

- impositive
- interactive

Les raisonnements d'apprentissage :

- inductif (généralisation)
- déductif (du général au particulier)
- hypothético-déductif
- analogique

Bien choisir un livre de jeunesse

La découverte d'un album est toujours source de grande joie pour les enfants ; joie renouvelée à chaque relecture. De même, ils se réjouissent de retrouver un personnage et des illustrations au fur et à mesure des activités proposées. L'album est rassurant pour les élèves et pour le maître, il marque la continuité d'un projet, il en est le fil conducteur.

La découverte d'un album crée des horizons d'attente, les illustrations de la couverture éveillent la curiosité... Les enfants apprennent à adopter un comportement de lecteur. « L'enjeu est de les habituer à la réception du langage écrit afin d'en comprendre le contenu¹. » « L'écrit transmet, donne ou rappelle des informations

1. Programme 2015 en pdf, p. 7, site *education.gouv* – <http://www.education.gouv.fr/cid87300/rentree-2015-le-nouveau-programme-de-l-ecole-maternelle.html>.

et fait imaginer². » L'enfant quitte son univers familier pour découvrir et s'approprier d'autres univers. Écouter des histoires leur permet, enfin, de s'identifier, d'apprendre à se connaître, se construire, à travers les différents personnages rencontrés.

Cet ouvrage propose de travailler avec la littérature de jeunesse dans chacune des activités mises en place, à partir d'une sélection d'albums non exhaustive, mais dont chaque titre a reçu l'entière adhésion des enfants d'une classe de petite section. Ces albums ont été choisis pour leur contenu narratif, la qualité de leurs illustrations et la possibilité d'activités qu'ils suscitent.

Les livres de jeunesse actuellement mis sur le marché sont très riches au point de vue du langage et des illustrations. Quelques éditeurs proposent des livres dont les illustrations invitent à la création plastique (les éditions du Rouergue, par exemple). Selon les circonstances, on peut ainsi faire son choix parmi des histoires :

- à valeur culturelle ou littéraire : contes traditionnels (Boucle d'Or ; Le Petit Chaperon rouge...), histoires structurantes ou qui se jouent des structures, qui jouent avec les mots ;
- humoristiques ;
- à valeur imaginaire ou poétique (avec ou sans texte) ;
- pour travailler des notions mathématiques, géométriques ou des concepts fondamentaux comme la découverte sensorielle (le toucher, la vue, les couleurs, les odeurs...).

La lecture en classe doit être préparée selon quelques principes :

- veiller à la diversité des genres abordés (voir ) ;
- choisir un livre que l'on aime ;
- refuser de « travailler un livre » car il y a une série dans une vieille bibliothèque de l'école ;
- se méfier des outils éditoriaux avec des propositions d'activités qui n'ont pas compris les enjeux des nouveaux programmes ;
- relever les pistes qu'ouvre le livre, non pas en cherchant des activités-prétextes, mais en restant centré sur les attendus du livre lui-même. Il ne s'agit pas d'inventer des activités *autour* du livre mais *sur* le livre.

2. *Ibid*